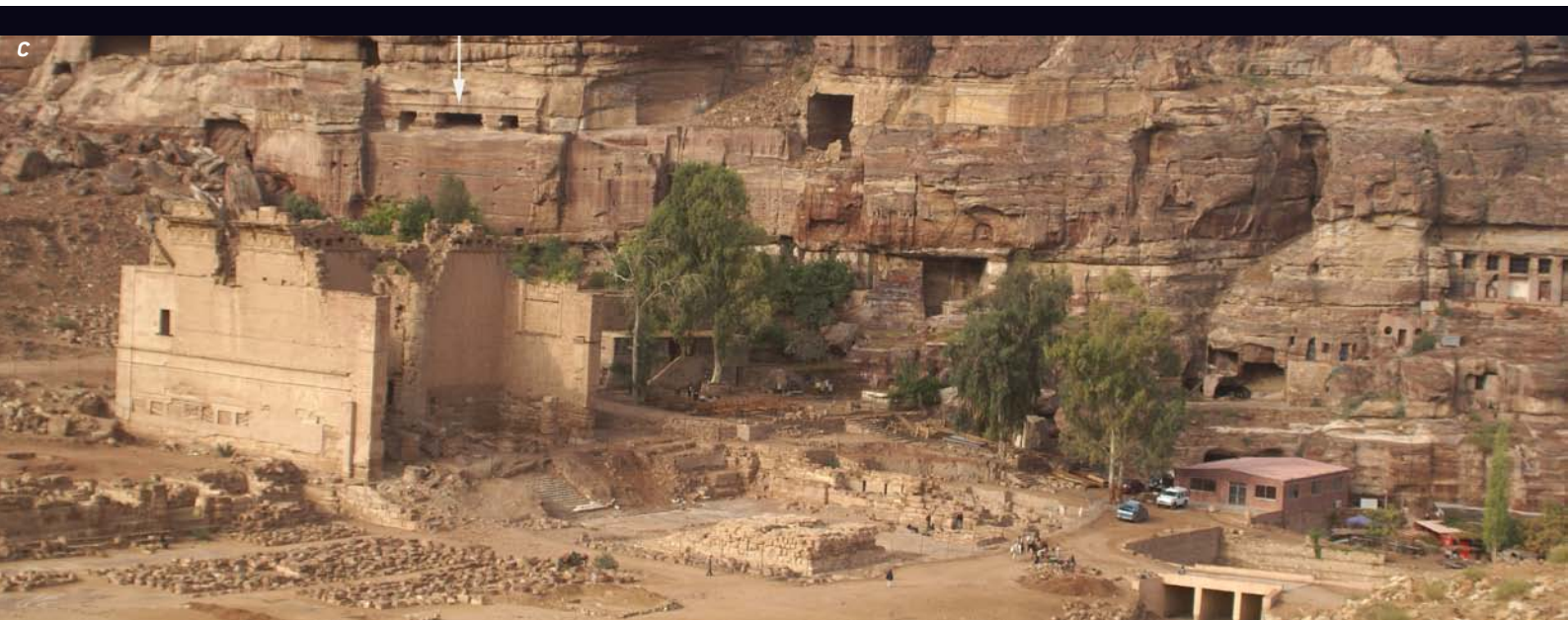




hellénistique tardive et romaine. Quelques niveaux d'occupation antérieurs ont été atteints : un habitat dans la partie centrale du site, peut-être des campements temporaires dans des niveaux profonds sur les collines sud, des constructions modestes sur les rives du Wadi Musa (un *wadi* est un oued, le lit d'un cours d'eau temporaire), à l'est du site. Mais c'est au cours des fouilles menées par la Mission archéologique française dans la zone du grand temple dit du Qasr al-Bint que tout un secteur plus ancien a été exploré sous le dallage de grès qui recouvre l'enceinte sacrée du temple – le téménos (voir la figure ci-dessus). Neuf sondages, réalisés sur une centaine de mètres d'est en ouest, ont donné, pour la première fois, une image de l'implantation nabatéenne la plus ancienne au cœur de la ville antique.

Sous le temple de Qasr al-Bint

Les premières installations exhumées à Pétra sont très modestes, construites sur un terrain nivelé par l'aménagement de terrasses. Ce sont des murets, des sols mis à niveau et de petites fosses, dispersés sur les sédiments sableux de la rive du *wadi*. Ces aménagements voisinaient peut-être déjà avec des constructions plus complexes bâties sur les versants de la colline qui domine le centre urbain. En effet, parmi le matériel recueilli se trouvaient

des éléments de mobilier de luxe tels que des céramiques grecques attiques à vernis noir. Ces objets appartenaient à une élite qui affichait sa richesse et son intégration dans la société hellénisée. Ces premières installations du Qasr al-Bint remontent au IV^e ou au III^e siècle avant notre ère, d'après l'étude de la céramique mise au jour et une série de datations par le carbone 14. Pétra n'était pas encore une véritable ville, mais constituait déjà l'implantation centrale des Nabatéens où parvenaient leurs caravanes chargées d'aromates.

Au cours du III^e siècle avant notre ère, de véritables maisons ont été construites. Elles témoignent de la stabilité de l'habitat et de l'urbanisation progressive du centre de Pétra. La qualité du bâti montre que les artisans maîtrisaient déjà les techniques de construction des habitats complexes. L'ancienneté de la tradition architecturale sur le site est d'ailleurs confirmée par la présence de gravats dans une tranchée de fondation, preuve que des constructions antérieures ont été détruites. À cette époque, cependant, le tissu urbain était encore très lâche et des espaces non construits étaient conservés entre les maisons. Cette dispersion du bâti est caractéristique des implantations humaines des régions stepiques d'Arabie, où les populations d'origine nomade réservent des espaces libres autour des habitations pour les activités domestiques, pour parquer les bêtes et pour rester à distance des voisins.

Ce n'est que deux siècles plus tard, vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, qu'un plan d'urbanisme a remodelé ce quartier domestique sur la rive gauche du Wadi Musa. Les fouilles montrent que toutes les maisons ont été arasées et que le terrain a été nivelé avec les déblais. Le cœur de la ville antique a perdu sa vocation domestique pour devenir un espace voué au culte. Le sanctuaire du Qasr al-Bint a été construit, puis, au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, une voie à colonnade le long du Wadi Musa jusqu'au téménos.

Il est clair que le pouvoir a su imposer sa volonté dans un contexte social et politique propice. Pétra n'était plus alors seulement la place centrale des Nabatéens, le lieu de leur habitat permanent, de leurs cimetières familiaux et de leurs pratiques sociales ; elle est devenue une ville à part entière, qui se devait d'exprimer la richesse de ses bâtisseurs – un peuple de caravaniers qui s'est sédentarisé aux marges du monde hellénisé.

Des tombeaux taillés dans la roche

Les tombeaux des Nabatéens nous renseignent aussi sur leur histoire. L'environnement rocheux de Pétra et la facilité avec laquelle le grès se travaille ont favorisé l'éclosion, à Pétra puis à Hégira, d'une architecture funéraire rupestre dont le style très particulier mêle des éléments

orientaux et égyptiens aux canons hellénistico-romains. Notre connaissance de l'évolution et de la chronologie relative des décors de façade reste encore imprécise, mais la présence de merlons à degrés est ancienne (voir les motifs triangulaires sur la figure page ci-contre).

Ces façades évoquent la forme d'une tour encastrée dans la roche. Leur inventaire à Pétra révèle différents degrés de dégagement de la roche, mais six monuments – nommés les *Djinn Blocks* – sont entièrement taillés dans le rocher formant une sorte de tour. Des fouilles ont été menées afin de dater ces monolithes et de mieux comprendre leur utilisation. Il est apparu que cinq d'entre eux sont associés à des tombeaux souterrains distincts de la tour, qui s'ouvrent au pied de celle-ci dans quatre cas, le cinquième étant creusé dans un rocher dominant le monument.

La présence d'un tombeau souterrain associé au sixième monolithe est incertaine. Ces six monolithes étaient des stèles funéraires monumentales associées à des tombeaux souterrains. Ce n'est qu'à une période plus tardive qu'une chambre funéraire a été creusée à l'intérieur de quatre d'entre eux, qui ont ainsi été transformés en tombeaux. La céramique recueillie lors des fouilles et des ramassages de surface rend

bien compte de ces deux phases d'utilisation, toutes les deux antiques. L'assemblage le plus ancien, daté des II^e et I^{er} siècles avant notre ère, correspond à la taille des monolithes et à l'utilisation des chambres souterraines; le plus récent, daté entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère, correspond aux chambres funéraires creusées à l'intérieur des monuments. À Pétra, ces monuments constituent vraisemblablement la manifestation la plus ancienne de la tradition funéraire nabatéenne.

Des pratiques funéraires issues de l'Arabie

Les plus anciens monuments funéraires de Pétra remontent donc au II^e siècle avant notre ère. Ce sont des stèles monumentales décorées de bandeaux de merlons à degrés. Or on connaît des monuments comparables aux mêmes époques sur des sites de l'Arabie antérieure.

À Mleiha, aux Émirats arabes unis, des constructions massives en briques crues, de plan carré, étaient décorées de bandeaux de merlons à degrés encadrés de lignes de moulures horizontales. Ces stèles monumentales, fouillées par la Mission archéologique française à Sharjah, scellaient des chambres funéraires

souterraines. Une rangée de merlons, dont on retrouve les éléments brisés dans les niveaux de destruction, se dressait sans doute au sommet. Ces monuments sont datés des III^e et II^e siècles avant notre ère.

De même, à Qaryat al-Faw, au sud de l'Arabie saoudite, des fouilles saoudiennes menées depuis les années 1970 ont mis en évidence des tombeaux souterrains associés à des constructions en pierre en forme de tour de plan quadrangulaire et décorées de merlons à degrés, tout à fait comparables aux monuments de Pétra et de Mleiha. Sur les trois sites, ces tombeaux se trouvent au sud et à l'est des secteurs habités, dans un espace en marge de la ville.

À Mleiha et à Qaryat al-Faw, les tombeaux associés à ces monuments funéraires sont datés de la phase d'occupation la plus ancienne de ces sites (III^e-II^e siècle avant notre ère). Les monuments funéraires les plus anciens de Pétra présentent donc des ressemblances avec ceux érigés à Mleiha et à Qaryat al-Faw par les plus anciennes communautés qui s'y sont installées.

Ces parallèles sont non seulement morphologiques, mais aussi conceptuels: le tombeau, destiné à recevoir les corps des défunts, est séparé de la stèle commémorative. Ces tombeaux sont la manifestation d'une tradition funéraire partagée par

Un collier de dattes pour le dernier voyage

Un tombeau à Hégra a fourni un matériel si abondant qu'il a permis à l'équipe d'archéologues et de chercheurs qui fouillait les tombeaux de Hégra de reconstituer, pour la première fois dans le domaine nabatéen, la manière dont le corps des défunts était préparé.

Isabelle Sachet, Nathalie Delhospital et leurs collègues y ont mis au jour surtout des fragments de cuir et de textile, mais aussi un collier de dattes enfilées sur un cordon végétal fait de fragments de feuilles de palmier-dattier liés les uns aux autres par torsion (ci-contre). Le défunt portait cette parure mortuaire végétale autour du cou au moment de l'inhumation. Les dattes étaient sans doute plus grosses, donc peut-être encore fraîches, comme le montre le vide qui les entoure,

libéré par le séchage des fruits. La préparation du corps des défunts suivait un protocole minutieux. Il était probablement nu, car aucun élément de tissu ou de cuir ne témoigne de la présence de vêtements. Muni, pour seul atout, de son collier de dattes, il était d'abord enduit d'une substance organique composée d'un mélange d'acides gras provenant d'une huile végétale et de résines. Cette substance servait sans doute à retarder la décomposition du corps.

Celui-ci était alors recouvert d'une couche de tissu fin en poil (de mouton, chèvre ou dromadaire) teint en rouge. Il était ensuite enveloppé dans deux autres couches de tissu en lin, la seconde plus épaisse et plus grossière que la première, enduites de la même matière résineuse que le corps et maintenues par des sangles

de lin. L'ensemble était ensuite enveloppé dans un linceul en cuir à l'aide de lanières également en cuir.

Le corps ainsi préparé était alors posé sur un linceul de transport en cuir, manipulé à l'aide de poignées cousues par-dessus. Cette dernière couche, la seule visible, était la seule décorée.



AU MILIEU DES FRAGMENTS DE CUIR ET DE TEXTILE trouvés dans le tombeau IGN 117, à Hégra, un collier de dattes enfilées sur un cordon végétal servait de parure funéraire à un défunt nabatéen.